

LES MIGRATIONS INTERNATIONALES

Observation, analyse et perspectives

*Colloque international de Budapest
(Hongrie, 20-24 septembre 2004)*



Numéro 12

**ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE
AIDELF**

Les émigrations internationales de l'Albanie : étude comparée des estimations nationales et internationales

Maria CARELLA et Anna PATERNO

Université de Bari, Italie

Eros MORETTI

Université polytechnique des Marches, Ancône, Italie

1. Les migrations albanaises et les sources statistiques de référence*

Bien que les migrations vers l'étranger soient un phénomène assez récent en Albanie, ce pays a été l'un des plus impliqués dans les processus de mobilité internationale entre l'Europe orientale et l'Europe occidentale durant les années 1990. En effet, jusqu'au début de cette décennie, la population albanaise n'avait jamais fait l'expérience de mouvements migratoires de masse, aussi bien internes qu'internationaux, à cause des interdictions strictes imposées par le régime communiste.

Les premiers mouvements migratoires de l'Albanie remontent aux années 1990-1991. Selon la littérature locale (Barjaba, 1998), cette onde initiale a eu une connotation essentiellement politique car elle a été provoquée par un mécontentement général à l'égard de la politique restrictive du gouvernement, d'abord conduit par Enver Hoxha, ensuite par Ramiz Alía. Les motivations politiques expliquent aussi les mouvements successifs qui se sont produits aussi bien par grandes vagues qu'à travers des flux continus de petits groupes d'émigrants. En effet, après la victoire du Parti démocratique lors des élections de 1992, de dramatiques exodes d'Albanais, pour l'essentiel à destination de l'Italie et de la Grèce, eurent encore lieu. Néanmoins, la chute définitive du communisme et l'instauration d'un gouvernement démocratique, conduit par Sali Berisha, devinrent un motif d'espoir d'ouverture pour le peuple albanaise. Il faut ajouter que, malgré les réformes entamées dans les domaines économique et financier, la politique de Berisha ne réussit pas à redresser les conditions de vie du peuple albanaise. Ainsi, la énième crise gouvernementale causée par une mauvaise gestion des investissements, l'augmentation pressante du taux d'inflation et le rapide abandon des centres ruraux alimentèrent les flux de sortie de l'Albanie, jusqu'à former une deuxième grande vague migratoire entre 1997 et 1998.

En réalité, les émigrations survenues pendant cette période furent causées non seulement par les désordres civils et par la fameuse « chute des sociétés financières », mais aussi par des motivations économiques (Misja V. et Misja E., 2001). En effet, si le système productif albanaise semblait déjà faible et en crise au début des années 1990, la transition socio-économique, marquée par le passage d'une économie centralisée à une économie de marché, a entraîné une diminution ultérieure du PIB qui a affecté surtout le secteur industriel (la croissance dans ce secteur fut de - 51,2% en 1992). Dans un tel contexte, on comprend bien comment le taux de chômage a pu atteindre des niveaux aussi élevés à partir des années 1990 (INSTAT, 2000 ; Sokoli N. et Axhemi S., 2000). Durant la deuxième moitié de la décennie 1990, les différentiels socio-économiques observables entre l'Albanie et les pays de l'Europe

* Travail réalisé dans le cadre du programme de recherche « Convergenze e divergenze dei comportamenti demografici ed economici nell'area euro-mediterranea » (coordinateur scientifique : prof. Luigi Di Comite), cofinancé par le MIUR, 2002. Ce travail est le fruit de la collaboration entre les auteurs ; cependant, en ce qui concerne ce texte, la section 2 est à attribuer à Maria Carella, la section 3, à Anna Paterno, alors que les sections 1 et 4 ont été réalisées conjointement par les trois auteurs.

communautaire se sont accentués, constituant pour le peuple albanais le facteur déterminant des émigrations qui s'ensuivent.

À la lumière de ce qui vient d'être dit, nous nous proposons de réaliser une analyse comparée et une lecture critique des diverses informations sur le volume global et les caractéristiques structurelles (distribution par sexe et âge) des flux migratoires albanais de sortie durant les années 1990.

Nous utiliserons les données issues de sources nationales et internationales. En ce qui concerne les premières, il faut souligner la nouveauté relative des migrations d'Albanais et le manque préjudiciable d'expérience du système albanais de collecte des mouvements avec l'étranger. Ainsi, comme c'est le cas pour d'autres pays « exportateurs » de population, nous ne disposons pas d'informations sûres et détaillées sur les dimensions ni sur la composition des flux des individus émigrés clandestinement ou illégalement, qui existent pourtant en proportion élevée.

Par conséquent, l'évaluation des estimations disponibles se fera en employant la méthode des projections démographiques. Nous nous contenterons ici d'analyser les limites et les vertus des données disponibles. En premier lieu, ces données consistent en des estimations du nombre total de migrants et de leurs caractéristiques observées et en des estimations des expatriés faites par l'INSTAT¹ pour l'intervalle intercensitaire 1989-2001. En outre, l'estimation de l'effectif et de la structure par sexe et âge de la population albanaise aux recensements de 1989 et 2001 réalisée à l'aide de tables de mortalité et de quelques prévisions de l'INSTAT par intervalle intercensitaire nous a permis d'effectuer nous-même des estimations sur le nombre et les caractéristiques des migrants nets au cours de la période 1991-2001.

Parmi les données internationales figurent les estimations de la population de l'Albanie et de ses dynamiques naturelle et migratoire effectuées par l'ONU. En conclusion, nous confronterons les informations et les résultats de ces estimations avec les données les plus récentes concernant le nombre et les caractéristiques structurelles des immigrés albanais séjournant dans les principaux pays d'accueil que sont l'Italie et la Grèce.

Nous chercherons donc à vérifier si les estimations et les prévisions effectuées aux niveaux national (INSTAT) et international (ONU) de la dynamique migratoire récente en Albanie pendant les années 1990 convergent ou montrent des différences importantes entre elles et par rapport aux entreprises d'estimation réalisées dans les principaux pays de destination des flux albanais.

2. L'effectif total des flux

Avant de passer à l'étude des migrations albanaises récentes, il nous paraît nécessaire de résumer les dynamiques démographiques de l'Albanie au cours des années 1990 afin de fournir des informations sur le contexte spécifique duquel le phénomène migratoire tire son origine et dont il subit en permanence l'influence. Alors que l'Albanie était caractérisée entre 1950 et 1989 par des rythmes de croissance très élevés, elle a connu une chute du nombre de ses habitants entre 1989 et 2001 consécutive d'un taux de croissance annuel moyen de - 3,0‰ (tableau 1).

¹ Institut de statistique d'Albanie.

TABLEAU 1 : POPULATION RÉSIDENTE RECENSÉE ET TAUX DE VARIATION ANNUELS MOYENS, ALBANIE, 1950-2001

| Recensement | Population (en milliers) | Variation absolue (en milliers) | Taux de variation annuel moyen (en ‰) |
|-------------|--------------------------|---------------------------------|---------------------------------------|
| 1950 | 1 216,8 | | |
| 1960 | 1 626,3 | - 409,5 | 29,4 |
| 1969 | 2 068,2 | - 441,9 | 27,1 |
| 1979 | 2 590,6 | - 522,4 | 22,8 |
| 1989 | 3 182,4 | - 591,8 | 20,8 |
| 2001 | 3 069,3 | - 113,1 | - 3,0 |

Source : calculs des auteurs d'après les données de l'INSTAT, 2002b.

Les changements et les alternances qui se sont produits dans l'évolution de la population en Albanie dépendent, aujourd'hui comme par le passé, de celle des principales composantes démographiques, à savoir la natalité, la mortalité et les migrations.

Pour la première composante, au cours des années 1990, les données publiées par l'INSTAT (INSTAT, 2000, 2002a) montrent une diminution progressive des naissances à laquelle est associé un taux de fécondité générale décroissant. Ce dernier s'est effondré, passant de 5,2 enfants par femme en 1970 à 2,1 en 1999, et il a touché toutes les classes d'âge fécondes durant la dernière décennie (Bonifazi, 2002). Cette tendance est le résultat des profonds changements d'ordre économique, politique et social qui ont favorisé le processus d'émancipation des femmes et modifié l'intensité et le calendrier des comportements reproductifs (Dumani et Sheri, 2000).

Quant aux tendances de la mortalité, le nombre des décès enregistrés dans les années 1990 a été constant (INSTAT, 2000). Dans l'ensemble, les statistiques albanaïses font état d'une faible mortalité adulte et d'une mortalité infantile élevée qui semblerait se maintenir à des niveaux élevés, même vers la fin de la décennie (17,1‰ en 1999) (Sardon, 2000). Cependant, selon des études spécifiques conduites par des auteurs albanaïses (Gjonça, Gjonça et Wilson, 2000), le risque de mortalité à l'âge adulte aurait augmenté au cours des années 1990, surtout pour les hommes, alors que la probabilité de décéder dans les premières années de vie se serait réduite.

D'une manière générale, l'évolution de la dynamique naturelle nous conduit à retenir que le fléchissement de la population albanaïse lors de la dernière décennie, sans minimiser le rôle de la chute des naissances, a été grandement déterminé par les migrations.

Comme expliqué précédemment, nous ne disposons pas de données précises et fiables, mais les estimations effectuées aux niveaux national et international permettent de pallier les lacunes des statistiques officielles. En premier lieu, nous pouvons examiner les informations déductibles des sources nationales. L'INSTAT ne fournit aucune donnée sur les flux migratoires mais reporte dans un annuaire récent (INSTAT, 2002a) les chiffres annuels relatifs au total de la population et au mouvement naturel pour la période 1990-1999. Grâce à ces informations, nous déduisons une migration nette d'environ - 371 000 personnes tout au long de la décennie.

Parallèlement, si l'on se réfère aux estimations de l'INSTAT basées sur les recensements d'avril 1989 et d'avril 2001 et sur le nombre total des décès et des naissances, environ 600 000 Albanaïses auraient quitté leur pays dans l'intervalle intercensitaire, la plupart étant des hommes jeunes (INSTAT, 2002b). Ces dernières données contrastent fortement avec les données précédentes ; cependant, il faut souligner que les deux estimations ne sont pas directement

comparables car les soldes migratoires ont été calculés à l'aide d'un effectif de population totale différent. Dans le premier cas, on a eu recours aux données du registre d'état civil, sur la base duquel on comptait 3,387 millions d'Albanais entre 1999 et 2000 ; par contre, dans le second cas, on a pris en compte la population dénombrée au recensement du 1^{er} avril 2001, soit 3,069 millions d'habitants.

D'autre part, les données du recensement nous permettent de faire une nouvelle estimation basée sur la méthode des projections démographiques (voir section 3), avec laquelle on parvient à un solde migratoire net d'environ -643 000 individus pour le dernier intervalle intercensitaire.

Pour rester dans le contexte national, il faut mentionner les travaux de Van der Pol (INSTAT/UNFPA, 1999) et d'A. Gjonça (Gjonça, 2000) qui, en utilisant des techniques similaires entre elles, ont apporté des informations chiffrées sur le volume des flux migratoires albanais.

L'estimation de Van der Pol est basée sur la comparaison entre les données (relatives au nombre et à la distribution par sexe et âge de la population albanaise) recueillies à l'occasion du recensement d'avril 1989 et celles qui proviennent des listes électorales utilisées pour les élections du 22 mars 1992. La méthode adoptée est basée sur l'hypothèse suivante : connaissant la distribution par sexe et par classe d'âge d'une population au début de la période considérée et l'évolution de la composante naturelle², les différences entre la population projetée à la fin de la période, obtenue uniquement sur la base de cette composante, et la structure « réelle » de la population à la même date sont dues aux mouvements migratoires.

L'auteur est parvenu au résultat suivant : entre avril 1989 et mars 1992, 220 000 Albanais auraient émigré. Quant à l'évolution des flux après cette dernière date, l'auteur a formulé deux hypothèses qui, pour toute la période comprise entre juillet 1990 et juillet 1995, donneraient des effectifs de 300 000 à 350 000 émigrés ; par contre, dans l'intervalle quinquennal suivant, le nombre des expatriés n'a pas dû dépasser 50 000 unités (40 000 pour la période comprise entre le juillet 1995 et avril 1999).

Cette dernière supposition est contredite par les estimations effectuées par Gjonça à l'aide d'un procédé similaire (Gjonça A., 2000)³. Cependant, l'intervalle temporel considéré par cet auteur diffère du précédent : il concerne la période comprise entre le recensement de 1989 et le 2 avril 1999, date de l'élection des conseillers municipaux. Selon Gjonça, le contingent total des émigrants atteindrait 495 000 personnes sur toute la période s'étalant de juillet 1990 à avril 1999 (tableau 2). En fait, selon ces estimations, 140 000 Albanais auraient quitté le pays entre le 1^{er} juillet 1995 et le 2 avril 1999, soit environ 100 000 individus de plus que d'après l'estimation de Van der Pol pour les mêmes années. Cet écart, que Gjonça estime en se basant également sur les données relatives à la présence albanaise en Italie et en Grèce, se justifierait par les désordres civils causés par la crise financière entre 1997 et 1998.

² L'auteur, en projetant la population sous l'hypothèse d'une absence de migrations, a d'abord considéré uniquement les classes d'âge supérieures à 18 ans, dont la dynamique est influencée exclusivement par la mortalité. En outre, il a supposé que, à l'exception d'environ 5 000 Albanais en provenance de Grèce, aucun émigré n'a voté aux élections dont nous parlons. Par rapport à la mortalité, Van der Pol a construit des tables particulières pour estimer la survie de la population de chaque classe d'âge, en avançant l'hypothèse que les taux spécifiques estimés pour la période 1988-1990 sont restés inchangés lors de la période 1989-1992. Enfin, le nombre de migrants de moins de 18 ans a été estimé à l'aide de données relatives aux étrangers d'origine albanaise présents en Italie et en Grèce.

³ Le procédé utilisé par Gjonça pour effectuer les estimations des émigrés albanais est fondé sur une dynamique naturelle identique à celle estimée par Van der Pol pour la période 1989-1995, alors que, pour la période 1995-1999, il a pris en compte les hypothèses suivantes : une mortalité dont le niveau est resté stable au cours de ces quatre années, sauf en 1997, année pendant laquelle le nombre des décès a augmenté de 12 % en raison d'une crise des sociétés financières « en pyramide » ; une fécondité basée sur le nombre des naissances publié par l'INSTAT.

TABLEAU 2 : ESTIMATION DU NOMBRE DES ÉMIGRÉS ALBANAIS
ENTRE LE 1^{ER} JUILLET 1990 ET LE 2 AVRIL 1999

| Périodes | Émigrés selon Van der Pol | Émigrés selon Gjonça |
|----------------------------------|---------------------------|----------------------|
| 1er juillet 1990 30 juin 1995 | 300 000 / 350 000 | 355 000 |
| 1er juillet 1995 2 avril 1999 | 50 000 | 140 000 |

Source : Gjonça A., 2000.

Enfin, il est nécessaire de rappeler que Meksi (Meksi, 1996), qui applique des techniques analogues, estime que les expatriés de l'Albanie jusqu'au 6 novembre 1994 auraient été 449 000.

En ce qui concerne les informations sur les flux migratoires déductibles des sources internationales, les données publiées par l'ONU dans la révision pour 2002 de ses « World Population Prospects » (tableau 3) révèlent un nombre de migrants nets pour l'Albanie – qui concerne exclusivement les sorties – d'environ 700 000 individus pour toute la décennie 1990-2000.

Dans le tableau 3 figurent les taux de migration nette annuels moyens (c'est-à-dire le résidu entre les niveaux de croissance totale et de croissance naturelle estimés par l'ONU pour l'Albanie) et les soldes migratoires nets, qui se réfèrent aux périodes quinquennales 1990-1995 et 1995-2000.

Il ressort que les estimations de l'INSTAT et de l'ONU divergent assez largement des résultats apportés par les auteurs albanais. Cependant, toutes les contributions apportées jusqu'ici, même si elles ne sont pas vraiment comparables entre elles en raison de l'hétérogénéité des données de base et de la diversité des périodes d'observation, offrent dans l'ensemble un éventail de chiffres – de 371 000 à 700 000 individus – à l'intérieur duquel devrait se situer l'effectif réel des émigrés albanais.

TABLEAU 3 : POPULATION MOYENNE, TAUX ANNUELS MOYENS DE NATALITÉ, DE MORTALITÉ,
D'ACCROISSEMENT NATUREL, D'ACCROISSEMENT TOTAL, DE MIGRATION NETTE
ET NOMBRES DE MIGRANTS NETS PAR PÉRIODE QUINQUENNALE, ALBANIE, 1990-2000

| Période | Population moyenne (en milliers) | Taux (en ‰) | | | | | Nombre de migrants net (en milliers) |
|-----------|----------------------------------|-------------|-----------|-----------------------|---------------------|-----------------|--------------------------------------|
| | | Natalité | Mortalité | Accroissement naturel | Accroissement total | Migration nette | |
| 1990-1995 | 3 237 | 24,2 | 5,9 | 18,3 | - 6,4 | - 24,7 | - 399,8 |
| 1995-2000 | 3 149 | 19,9 | 5,4 | 14,5 | - 4,6 | - 19,1 | - 300,7 |

Source : calculs des auteurs d'après les données de l'ONU, 2002a, 2002b et 2003a.

À ce stade, pour dresser un cadre plus complet des migrations albanaises, nous devons analyser l'autre aspect des flux, c'est-à-dire leur dimension dans les pays de destination. Dans cette optique, l'observation des données sur le nombre des Albanais séjournant à l'étranger, en particulier en Italie et en Grèce, s'impose. En effet, il est connu que, dans les années 1990, ces deux pays ont été la destination privilégiée de la majeure partie des Albanais expatriés – de 80% à 95% d'entre eux – qui ont été motivés par une série de facteurs d'attraction (proximité géographique, affinités culturelles et historiques, complaisance des politiques migratoires italienne et grecque et facilités d'insertion des immigrants dans l'économie informelle des deux pays).

Il est évident qu'estimer le nombre des Albanais à l'étranger est une tâche ardue, surtout en raison de la présence massive de clandestins. Malgré cela, de récentes données de stock

offrent des informations utiles aussi bien en Italie qu'en Grèce, même si les statistiques italiennes semblent plus crédibles que les statistiques grecques, qui sont parfois partielles ou contradictoires.

En Italie, selon une estimation récente de l'ISTAT, les Albanais en situation régulière seraient au nombre de 193 911 au 1^{er} janvier 2002, ce qui fait d'eux l'une des principales communautés étrangères en Italie. Ce chiffre paraît important, surtout si l'on considère qu'au début des années 1990 le ministère de l'Intérieur n'avait relevé la présence que de seulement 1 683 Albanais sur le territoire italien.

En ce qui concerne la Grèce, il est difficile de disposer d'informations précises sur la présence albanaise. Les données les plus récentes remontent au dernier recensement, le 17 mars 2001, à l'occasion duquel environ 438 000 Albanais furent dénombrés sur le territoire grec.

Cependant, il est important de signaler que, durant ces années, divers auteurs ont cherché à fournir des indications ponctuelles sur le nombre des Albanais en Grèce. Ces tentatives n'ont pas réussi et n'ont produit que des estimations très divergentes et qui parfois sous-estimaient exagérément le phénomène. Les difficultés majeures de la comptabilisation sont dues au fait que les Albanais en situation irrégulière sont très nombreux, même si l'on exclut les travailleurs saisonniers, qui sont en augmentation progressive. Ceux-ci n'apparaissent pas dans les statistiques officielles car leur situation est régie par des contrats spécifiques.

En conclusion, en confrontant les informations sur les flux albanais de sortie émanant de l'INSTAT et de l'ONU aux données officielles sur les stocks des Albanais réguliers présents entre 2001 et 2002 en Italie et en Grèce, des discordances apparaissent, de même que des limites évidentes de comparabilité des données. Malgré cela, en additionnant les deux estimations des stocks italien et grec, on obtient une valeur pas trop éloignée des 700 000 unités, qui constitue la limite supérieure des flux de sortie de l'Albanie entre 1990 et 2000.

3. Les caractéristiques structurelles des migrants

L'un des aspects les plus importants des mouvements migratoires internationaux est la distribution par sexe et âge des migrants. Dans les pays dans lesquels les flux s'avèrent considérables, celle-ci peut en effet avoir d'importantes implications, non seulement au niveau démographique, mais aussi au niveau socio-économique. Dans cette optique, il apparaît particulièrement intéressant d'examiner ce qui doit s'être vérifié en Albanie, où le flux des émigrants au cours des années 1990 a dû rejoindre voire dépasser le cinquième de la population du pays.

Comme c'est le cas au sujet du total des migrants, les sources albanaises officielles ne nous informent pas non plus de manière fiable sur leurs caractéristiques structurelles. Cependant, de précieux renseignements peuvent être tirés de l'analyse comparée des diverses informations disponibles, de manière directe ou indirecte. Naturellement, lors de telles procédures, il faut garder à l'esprit la limite de la comparabilité des données pour plusieurs raisons, dont surtout l'hétérogénéité de leurs sources, leurs natures différentes (données de stock et données de flux) et leurs périodes de référence non identiques. Malgré cela, il semble particulièrement utile d'analyser ces informations pour obtenir le cadre le plus complet et vraisemblable possible du phénomène observé.

Les premières tentatives d'estimation des caractéristiques structurelles des Albanais émigrés peuvent être basées sur les estimations susmentionnées de Van der Pol (INSTAT/UNFPA, 1999), de Meksi (Meksi, 1996) et de Gjonça (Gjonça 2000)⁴. Celles-ci, qui se réfèrent respectivement à 1992, 1994 et 1999, ont permis d'aboutir, outre au nombre total

⁴ En ce qui concerne la méthode et les hypothèses de base, nous renvoyons le lecteur à la section 2.

des flux, aux évaluations reportées dans le tableau 4 ; ces dernières sont distribuées par classe d'âge de 15 ans.

TABLEAU 4 : DISTRIBUTION PAR ÂGE ET RAPPORTS DE MASCULINITÉ DES ÉMIGRÉS ALBANAIS ESTIMÉS AU 22 MARS 1992, AU 6 NOVEMBRE 1994 ET AU 2 AVRIL 1999

| Classe d'âge | 22 mars 1992 * | | 6 novembre 1994 ** | | 2 avril 1999 *** | |
|--------------|-------------------|------------------------|--------------------|------------------------|-------------------|------------------------|
| | Proportion (en %) | Rapport de masculinité | Proportion (en %) | Rapport de masculinité | Proportion (en %) | Rapport de masculinité |
| 0-14 ans | 0,8 | 106,0 | 8,7 | 105,0 | 2,0 | 116,3 |
| 15-29 ans | 69,3 | 522,2 | 63,0 | 377,2 | 59,5 | 248,8 |
| 30-44 ans | 24,6 | 293,7 | 23,1 | 212,1 | 35,1 | 261,0 |
| 45-59 ans | 3,9 | 219,1 | 3,7 | 159,1 | 2,4 | 120,1 |
| 60 ans et + | 1,4 | 118,3 | 1,4 | 85,4 | 1,1 | 102,5 |
| Total | 100 | 409,6 | 100 | 269,5 | 100 | 241,4 |

Source : calculs des auteurs d'après les données de * l'INSTAT/UNFPA, 1999 ; ** Meksi, 1996 ; *** Gjonça 2000.

En dépit de toutes les précautions prises eu égard aux divergences inhérentes au procédé suivi et aux diverses périodes de référence, on remarque en confrontant les trois estimations qu'elles mettent toujours en exergue un déséquilibre évident dans les rapports entre les sexes, qui est particulièrement marqué pour les classes d'âge adulte. La prépondérance masculine généralisée serait d'ampleur non uniforme, passant de 4 hommes pour une femme selon Van der Pol à 2,4 d'après Gjonça.

Pour ce qui est de la structure par âge, on observe une nette prédominance de la classe d'âge 15-29 ans, qui tendrait toutefois à se réduire à l'avantage surtout de la classe d'âge supérieure, si l'on en croit les estimations de Van der Pol (69,3%) et celles de Gjonça (59,5%). Aussi bien les classes d'âge supérieures que les classes d'âge jeune resteraient minoritaires, c'est-à-dire jamais supérieures à 2%, malgré l'unique exception de Meksi : 8,7% estimés pour les émigrés âgés de moins de 15 ans. Ces chiffres sembleraient fortement liés à certaines caractéristiques de l'évolution des mouvements migratoires albanais, dont les vagues, autrefois principalement formées d'hommes jeunes, auraient été progressivement supplantées par de petits groupes d'expatriés, composés également de familles.

Les estimations décrites jusqu'ici apparaissent difficilement conciliables avec la distribution par sexe et par classe d'âge des migrants rapportée dans le tableau 5, que l'on a obtenue grâce aux données publiées par l'ONU dans la Révision 2002 des prévisions (ONU, 2003a). Celles-ci s'appliquent à la période 1990-2000, pour laquelle l'estimation des migrations nettes serait grosso modo de 695 000 individus.

Du point de vue méthodologique, pour aboutir à cette distribution, que ce soit pour la période quinquennale 1990-1995 ou pour celle qui la suit, l'effectif de chaque classe d'âge quinquennale estimé par l'ONU relatif au début de la période a été projeté à la fin de l'intervalle sous l'hypothèse d'une population fermée. Ainsi, nous avons suivi la procédure classique de projection par génération⁵ pour chaque sexe séparément, en prenant les effectifs de naissances et de décès fournis par les divers organismes et en utilisant les tables de mortalité

⁵ Ce procédé consiste en la projection du nombre des individus de chaque classe d'âge quinquennale à la fin de l'intervalle de temps considéré et en sa multiplication par les quotients perspectifs de survie correspondants. Ces derniers ont été extraits des tables de Van der Pol, qui se réfèrent à chacun des deux intervalles quinquennaux considérés (1990-1995 et 1995-2000).

construits par Van der Pol⁶ (INSTAT/UNFPA, 1999). En soustrayant l'effectif dans chaque classe d'âge ainsi projeté pour la fin de chaque période quinquennale à la valeur correspondante projetée par l'ONU pour le même intervalle de temps, nous avons obtenu les résultats mentionnés dans le tableau 5.

En ce qui concerne la fécondité en particulier, nous avons utilisé le nombre des naissances donné par l'ONU pour chaque période quinquennale, qui a par la suite été pondéré par les probabilités de survie correspondantes⁷. Quant à la mortalité, le nombre des décès calculé par l'intermédiaire des tables de Van der Pol a été recalculé sur la base des nombres de décès par intervalle quinquennal tirés des estimations de l'ONU.

TABLEAU 5 : DISTRIBUTION PAR ÂGE ET RAPPORTS DE MASCULINITÉ DES ÉMIGRÉS ALBANAIS ESTIMÉS SUR LA BASE DES DONNÉES DE L'ONU (PÉRIODE 1990-2000) ET DE L'INSTAT (PÉRIODE 1991-2001).

| Classe d'âge | Données ONU 1990-2000 * | | Données INSTAT 1991-2001 ** | |
|--------------|-------------------------|------------------------|-----------------------------|------------------------|
| | Proportion (en %) | Rapport de masculinité | Proportion (en %) | Rapport de masculinité |
| 0-14 ans | 25,1 | 122,0 | 15,7 | 143,5 |
| 15-29 ans | 28,3 | 109,3 | 39,9 | 149,8 |
| 30-44 ans | 22,8 | 106,8 | 28,9 | 106,6 |
| 45-59 ans | 12,7 | 109,5 | 11,9 | 105,9 |
| 60 ans et + | 11,1 | 85,6 | 3,6 | 32,1 |
| Total | 100 | 108,8 | 100 | 122,7 |

Source : calculs des auteurs d'après les données de * l'ONU, 2003a ; ** l'INSTAT/UNFPA, 1999, et de données non publiées.

Les caractéristiques essentielles de la structure des migrants nette ainsi calculée sont une présence féminine beaucoup plus marquée et quasi équivalente à celle des hommes⁸ et une structure par âge beaucoup plus équilibrée entre les différentes classes d'âge. Les enfants seraient 25,1% et rejoindraient alors les jeunes (de 15 et 29 ans), dont la proportion diminuerait jusqu'à atteindre 28,3%, à savoir un niveau réduit de plus de moitié par rapport à ceux rapportés dans le tableau 4. Un autre déséquilibre dans ces estimations est constitué par le poids différent des migrants âgés de plus de 45 ans, qui serait de 23,8% selon les données de l'ONU, soit 8,3% de plus que d'après les évaluations faites sur place.

La possibilité de bénéficier d'informations de l'INSTAT provenant du recensement albanais d'avril 2001 nous a conduits à élaborer d'autres estimations de la structure nette par sexe et âge des migrants (tableau 5). Puisque les seules tables de mortalité élaborées pour l'Albanie et disponibles au moment de la réalisation de ce travail sont des tables quinquennales (INSTAT/UNFPA, 1999), nous avons fixé comme départ de l'intervalle observé l'année 1991, pour laquelle une estimation de la population albanaise migrante que l'on peut considérer comme étant assez crédible est disponible (INSTAT/UNFPA, 1999).

⁶ Nous tenons à préciser que des calculs semblables ont également été effectués en appliquant aux effectifs de la population albanaise selon l'ONU les tables de mortalité élaborées par les nations unies ; les résultats obtenus sont très proches de ceux du tableau 5.

⁷ Dans ce cas, on a considéré les probabilités de survie aussi bien lors de la première année de vie que de 1 à 4 ans, qui ont évidemment été appliquées aux contingents de survivants respectifs.

⁸ La proportion élevée de migrants féminins semble être une caractéristique typique des données onusiennes, comme on peut le déduire pour l'Albanie d'une récente publication (ONU, 2003b) dans laquelle la proportion de femmes parmi le stock des migrants durant la période 1990-1995 a été évaluée à 53%.

Les calculs ont été menés en appliquant une méthode de projection destinée à l'estimation indirecte des migrations nettes et semblable à celle qui a été adoptée pour réaliser les estimations précédentes, tirées des données de l'ONU. Pour réintroduire la dynamique naturelle dans l'intervalle observé, des données INSTAT relatives aux nombres de naissances et de décès ont été utilisées, ces données étant considérées comme suffisamment fiables par l'institut (INSTAT, 2002a). Les résultats obtenus, qui se réfèrent à un solde migratoire net décennal d'environ 643 000 individus, rendent compte d'une distribution par sexe plutôt équilibrée : le rapport de masculinité pour le total des migrants est de 122,7.

Quant à la distribution par âge, elle est dans une situation intermédiaire par rapport aux estimations précédentes ; elle est caractérisée, en comparaison des données de l'ONU, par une proportion d'enfants plus élevée (15,7%) à l'avantage des deux classes d'âge supérieures (respectivement de 39,9% et de 28,9% pour les 15-29 ans et pour les 30-44 ans). En revanche, le pourcentage relatif aux personnes âgées – 3,6% – semble assez proche de celui issu des estimations nationales.

Les divergences qui émergent de la comparaison entre les deux estimations (tableau 5) peuvent avoir une multitude d'origines, dont surtout l'hétérogénéité des informations de base concernant aussi bien l'effectif de la population totale lors des différentes époques de référence que sa dynamique dans la période considérée.

Une autre caractéristique structurelle des migrants albanais est leur distribution spatiale particulière : ces migrants, et ceci est plutôt atypique au niveau international, se dirigent presque toujours vers deux pays seulement, la Grèce et l'Italie. Cela nous autorise donc à effectuer notre analyse en considérant également les données disponibles dans les deux pays. Cette possibilité, qui nous permet d'évaluer l'envers du phénomène observé, apparaît en outre particulièrement précieuse si l'on considère que les données les plus récentes dans les deux nations sont chronologiquement très proches de la date du dernier recensement albanais (avril 2001) : elles correspondent en Grèce aux informations tirées du recensement de mars 2001 (General Secretariat of National Statistical Service of Greece, 2004) et, en Italie, aux estimations faisant référence aux Albanais légalement présents au 1^{er} janvier 2002 (ISTAT, 2003)⁹.

Même en ayant conscience de la difficulté de la comparaison des données de stock grecques et italiennes avec les données de flux de l'ONU et de l'INSTAT, il nous est apparu opportun de faire figurer le nombre des immigrés albanais : 438 036 et 193 911 individus respectivement en Grèce et en Italie (tableau 6).

La première considération qui émerge de l'analyse de ces estimations concerne le rapport de masculinité, qui révèle une présence masculine 1,5 fois supérieure à la présence féminine, ce qui constitue une valeur intermédiaire entre les valeurs du tableau 4 et celles du tableau 5. En revanche, pour ce qui est de la structure par âge, les informations provenant des deux pays de destination sont plus proches de celles élaborées sur la base des données de l'ONU et de l'INSTAT que de celles réalisées par Van der Pol, Meksi ou Gjonça. Ceci laisse donc présumer que ces derniers ont pu surestimer les proportions de migrants de 15 à 29 ans, surtout aux dépens des enfants et des gens âgés d'au moins 45 ans.

⁹ Les estimations de l'ISTAT se basent sur des données relatives aux permis de séjour pour les individus ayant au moins 18 ans. Étant donné la sous-estimation de la présence des mineurs lors de cet enregistrement, leur dénombrement se base sur des estimations effectuées par cet l'ISTAT sur la base des enregistrements à l'état civil, ces données étant jugées plus crédibles.

TABLEAU 6 : DISTRIBUTION PAR ÂGE ET RAPPORTS DE MASCULINITÉ DES IMMIGRÉS PRÉSENTS EN GRÈCE LE 17 MARS 2001 ET EN ITALIE LE 1^{ER} JANVIER 2002

| Classe d'âge | Grèce * | | Classe d'âge | Italie ** | |
|--------------|-------------------|------------------------|--------------|-------------------|------------------------|
| | Proportion (en %) | Rapport de masculinité | | Proportion (en %) | Rapport de masculinité |
| 0-14 ans | 21,3 | 110,8 | 0-17 ans | 23,5 | 132,6 |
| 15-29 ans | 36,5 | 166,6 | 18-29 ans | 32,9 | 142,0 |
| 30-44 ans | 28,8 | 150,2 | 30-44 ans | 30,7 | 195,5 |
| 45-59 ans | 9,6 | 138,3 | 45-59 ans | 8,5 | 119,5 |
| 60 ans et + | 3,7 | 93,3 | 60 ans et + | 4,4 | 99,7 |
| Total | 100 | 142,2 | Total | 100 | 148,7 |

Source : calculs des auteurs d'après les données du * Service national de statistique de Grèce, 2004 ; ** d'ISTAT, 2003.

Il existe une proximité entre les estimations tirées des données albanaises et les données grecques. En effet, les proportions correspondant aux diverses classes d'âge sont presque les mêmes pour tous les effectifs considérés, à l'exception de celui des enfants, dont la part est légèrement plus élevée d'après la Grèce que d'après l'Albanie.

Il en est de même lorsqu'on se réfère aux estimations publiées en Italie, qui, même si elles diffèrent pour ce qui est de la répartition des immigrés entre les deux premières classes d'âge et si elles s'appliquent exclusivement aux Albanais régulièrement immigrés, apparaissent assez proches des deux estimations de source grecque et de l'ISTAT.

De cette analyse émergent deux points en particulier. Le premier concerne le thème traité dans ce paragraphe et met en lumière, en plus d'une prédominance plus ou moins marquée de la composante masculine, l'importance numérique des individus âgés de 15 à 29 ans et celle, légèrement plus mesurée, des migrants de la classe d'âge supérieure. Le second confirme la validité de la méthode d'analyse choisie pour la réalisation de ce travail et démontre que, en effectuant si possible une analyse comparative des données disponibles, des informations utiles à une meilleure connaissance d'un phénomène aussi difficile à chiffrer que celui des migrations internationales peuvent être extraites, même avec les précautions qui s'imposent en raison des limites de la comparabilité des différentes sources.

4. Conclusion

En Albanie, la transition de la fécondité, qui s'est amorcée dans les années 1970, s'est poursuivie au cours des années 1990, période au cours de laquelle le taux de fécondité général s'est porté au niveau du seuil de remplacement des générations. L'importance de ce résultat a été malheureusement occultée par une mobilité spatiale d'ampleur exceptionnelle, mise en marche par les transformations politiques à l'œuvre à partir des premières années de la décennie. Le fléchissement des naissances a en effet réduit l'accroissement naturel moyen à moins de 20‰ au début des années 1990 et à moins de 15‰ dans la seconde moitié de cette décennie (tableau 3). Le déclin démographique global est surtout dû aux migrations internationales : - 3‰ de taux de migration annuel moyen au cours de l'intervalle intercensitaire 1989-2001 (tableau 1).

Pour mesurer la portée et la structure de ces flux, nous avons confronté les diverses données disponibles en mettant en évidence quelques différences et quelques éléments de comparaison. Dans l'ensemble, l'estimation de l'ISTAT du nombre des Albanais présents en Italie avec un permis de séjour régulier au 1^{er} janvier 2002 et les résultats du recensement sur la

présence des Albanais en Grèce au 17 mars 2002 semblent constituer un socle solide : environ 632 000 Albanais seraient présents au total dans les deux pays. Ce résultat, pour lequel on dispose de la distribution par sexe et par âge (tableau 6), estimerait par défaut le solde migratoire net de toute la période considérée, car il sous-évalue le nombre des situations irrégulières ou clandestines¹⁰ et, même si la Grèce et l'Italie absorbent la grande majorité des flux, elles n'en constituent pas la destination exclusive.

L'estimation pour la décennie 1991-2001 (tableau 6) nous donne un solde migratoire net d'environ 643 000 personnes et une structure par sexe et âge des migrants intermédiaire par rapport aux autres estimations proposées (tableaux 4 et 5). En ce qui concerne la structure par sexe, la prédominance des hommes est assez nette dans les classes les plus jeunes (rapport de masculinité de 148 à 0-29 ans), mais est moins évidente dans les classes d'âge adulte (rapport de 106 entre 30 et 59 ans) ; en revanche, les femmes sont majoritaires dans les classes d'âge plus élevées (rapport de 58 à 60 ans et plus). Quant à la structure par âge, la tranche d'âge dominante est celle des 15 à 44 ans, avec pratiquement 70% de l'ensemble des flux.

La comparaison entre la population recensée par l'INSTAT en 2001 et la population théorique que nous avons calculée pour la même date sous l'hypothèse d'absence de migrations internationales nous a permis d'évaluer les effets des flux migratoires sur la structure par âge de la population : la classe d'âge 15-44 ans, plus exposée à la mobilité géographique, perd plus de 440 000 unités, soit environ 24% de sa population théorique, et son poids relatif baisse de 49% à 45%. Les groupes d'âge restants (0-14 ans et 45 ans et plus), bien que perdants en termes absolus, voient par contre leur poids relatif augmenter.

En définitive, les flux migratoires, qui ont causé en une décennie une perte nette de population supérieure à 17%, ont sensiblement modifié la structure par âge de la population albanaise, réduisant de ce fait l'impact sur le marché du travail de la population en âge de travailler et réduisant ainsi le problème du chômage. Dans le même temps, à quelques années de distance, les envois de fonds des émigrés vers leur pays d'origine ont eu un impact certainement positif sur le développement socio-économique de l'Albanie¹¹, même s'il est difficile de les évaluer en raison de la propagation des canaux informels.

¹⁰ Dans les données italiennes sont comptabilisées uniquement les personnes en situation régulière, alors que les données grecques sont constituées d'une proportion – quoique inconnue – de clandestins.

¹¹ À ce sujet, voir entre autres Barsotti O. et Moretti E., 2004.

BIBLIOGRAPHIE

- BARJABA K., 1998, « The emigration of Albanians », *Social Policies*, Bulletin 4, Ministry of Labour and Emigration, Tirana.
- BARSOTTI O. e MORETTI E. (eds.), 2004, *Rimesse e cooperazione allo sviluppo*, Franco Angeli, Milano.
- BONIFAZI C. (eds.), 2002, *Popolazione, ambiente e conflitti nei Balcani degli anni Novanta*, Franco Angeli, Milano.
- DI COMITE L. e VALLERI M.A. (eds.), 1994, *Problemi demo-economici dell'Albania*, Argo, Lecce.
- DUMANI B. et SHERI F., 2000, « Aperçu sur la fécondité et le contexte du développement socio-économique en Albanie », Conférence : *Changes in the 1990s and the Demographic Future of the Balkans*, Sarajevo, 10-13 mai.
- GENERAL SECRETARIAT OF NATIONAL STATISTICAL SERVICE OF GREECE, 2004, *Census of Population 2001*, www.statistics.gr.
- GJONÇA A., 2000, « Albanian Emigration in the 1990s : A New Era », Sarajevo Conference (10-13 May).
- GJONÇA A., 2001, « The demographic regime of Albania », in *La démographie des Balkans* (Kotzamanis B. eds.), Réseau Démobalk, Volos.
- GJONÇA A., GJONÇA E. and WILSON C., 2000, « A delayed mortality transition in one of the poorest Mediterranean countries : the case of Albanie », Sarajevo Conference (10-13 May).
- INSTAT, 2000, *Zhvillimi les Tregut Të Punës 1990-1999*, Tirana.
- INSTAT, 2002a, *Vjetari Statistikor – The Statistical Yearbook, 1991-1999*, Tirana.
- INSTAT, 2002b, *The Population of Albanie in 2001. Main Results of the Population and Housing Census*, Tirana.
- INSTAT – UNFPA, 1999, *Population Projection, 1995-2010*, Tirana.
- ISTAT, 2003, « I Comportamenti demografici : posticipazione, invecchiamento e mobilità territoriale », in *Rapporto sulla situazione del Paese nel 2000*, Roma.
- MEKSI E., 1996, « Immigration, évolution démographique et marché du travail : le cas de l'Albanie », *Conférence méditerranéenne sur la population, les migrations et le développement*, Palma de Majorque.
- MEKSI E. et IAQUINTA P., 1991, « Aspects de l'évolution démographique en Albanie », *Population*, n° 3.
- MISJA V. et MISJA E., 2001, « Mouvements migratoires et répartition spatiale de la population en Albanie », in *La démographie des Balkans* (Kotzamanis B. eds.), Réseau Démobalk, Volos.
- OCDE, *Sopemi Report, Trends in International Migration*, plusieurs années.
- ONU, 2002a, *International Migration from Countries with Economies in Transition : 1980-1999*, United Nations, New York.
- ONU, 2002b, *International Migration 2002. Wallchart*, United Nations, New York.
- ONU, 2003a, *World Population Prospects. The 2002 Revision*, United Nations, New York.
- ONU, 2003b, *International Migration Policies, 1995*, United Nations, New York.
- SARDON J.-P., 2000, « La décennie 1990 dans les Balkans », *Population*, n° 4-5.
- SOKOLI N., AXHEMI S., 2000, « Emigration in the period of transition in Albania », *Studi Emigrazione*, n° 139.
- VAN DER POL H., 1995, *Albanian population projections*, Okb & Instat, Tirana.